

L'assimilation des sonantes (*n*, *l* et *r*) au sein de la racine et du mot dans le parler Ayt Sgougou

Fatima CHIBLI

Doctorante, Université Mohamed V
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines- Rabat

Introduction

L'assimilation entre les coronales sonantes (*l*, *r* et *n*) est un processus très répandu dans les parlers du Moyen Atlas, surtout dans le parler Ayt Sgougou (désormais PASg) dans lequel les cas d'assimilation sont plus nombreux et plus particuliers. C'est pourquoi nous proposons d'y consacrer cette étude dans le but de présenter les effets de l'évitement d'identité entre les coronales sonantes (*l*, *r* et *n*) étroitement adjacentes ou séparées par schwa. Le contact de ces sonantes dans les domaines de la racine, du mot et de l'énoncé entraîne dans certaines circonstances des assimilations.

L'idée de base défendue ici est que l'explication des effets de l'évitement de l'identité dans les groupes (coronale sonante coronale sonante) ne peut être réalisée sans faire appel aux contraintes du Principe du Contour Obligatoire Généralisé (PCOG) proposé par Suzuki (1998), à la conjonction locale des contraintes et aux contraintes de fidélité.

Dans cette analyse, nous expliquerons comment la similarité, la localité et le domaine jouent un rôle dans l'apparition des effets du PCOG au PASg lorsque les sonantes coronales se trouvent contiguës.

- La similarité entre les sonantes étudiées concernera les traits de place [coronale], de sonorité [son], de latéralité [lat] de nasalité [nas] et le trait rhotique [rhot].
- Le domaine dans lequel opèrent les contraintes du PCOG est la racine, le mot et l'énoncé. Mais nous limiterons ici notre analyse au domaine de la racine et du mot.
- La localité, l'assimilation n'est admise que dans des séquences strictes (XX) où les deux segments sont strictement adjacents et dans les séquences (XəX) où les deux segments sont séparés par schwa.

La présente analyse est entreprise dans le cadre de la Théorie de l'Optimalité (désormais TO) proposée par Prince et Smolensky (1993) et McCarthy et Prince (1995).

Cet article est organisé comme suit : la première section propose un positionnement de problème à travers la présentation et la description des données illustrant les cas d'assimilations et les cas où ce processus n'est pas attesté ; dans la deuxième section, nous fournissons un aperçu sur la (TO) et le Principe du Contour Obligatoire Généralisé (PCOG) et la troisième section donne des explications des faits d'assimilation en termes d'interaction entre les contraintes.

1. Présentation des données

Le parler ASg connaît une assimilation entre les sonantes coronales (*l*, *r*, et *n*) au sein de la racine et du mot. Les données illustrant ces phénomènes sont montrées ci-dessous.

(1) La séquence /rn/

	entrée	sortie	traduction
(1) a	/afɾnan/	[afərran] < *[afərnən]	<i>chêne liège</i>
	/arn/	[arr] < *[arən]	<i>farine</i>
	/frn/	[fərr] < *[əfrən]	<i>trier</i>
b	/amqran/	[aməqran]	<i>grand, âgé</i>
	/qɖran/	[qəɖRan]	<i>goudron</i>
	/asrdun/	[asərdun]	<i>mulet</i>
(2) a	/izwar+n/	[izwarr] < *[izwarən]	<i>honte</i>
	/iɖmar+n/	[iɖmarr] < *[iɖmarən]	<i>poitrine</i>
b	/ifsr+n/	[ifsərr] < *[ifəsrən]	<i>Qui a étendu</i>
	/udr+nin/	[uðərrin] < *[uðərnin]	<i>Qui ont appuyé</i>
c	/kkɾ+n/	[əkkərr] < *[əkkɾən]	<i>Ils se sont levés</i>
	/adr/	[uðərr] < *[udrən]	<i>Ils ont enfoncé</i>
	/akɾ/	[ukərr] < *[ukɾən]	<i>Ils ont volé</i>

Les exemples (1a) ci-dessus indiquent que, dans la racine lorsque la coronale sonante *r* est strictement adjacente à *n* ou séparées d'elle par schwa, les deux consonnes ne peuvent pas coexister ensemble, ce qui entraîne l'assimilation de *n* par *r*. Quand la distance qui sépare les deux sonantes est occupée par une voyelle pleine (i, a, u), une consonne, une syllabe ou plus (1b), les deux sonantes sont librement tolérées dans la racine. On dira alors que au niveau de la racine :

- *r* strictement adjacente à *n* introduit une assimilation ;
- *r* séparée de *n* par schwa, comme dans *[arən] et *[əfrən], produit également une assimilation ;

- **n** précédé et séparée de **r** par une voyelle pleine, une consonne, une syllabe ou plus, est librement tolérée.

Le contact des sonantes **r** et **n** au sein du mot est obtenu par l’affixation des morphèmes contenant le segment (**n**) à un radical. Les morphèmes qui contiennent le segment (**n**) et qui peuvent être suffixés à un radical sont :

- le suffixe **n** ajouté aux noms masculins singuliers pour dériver le masculin pluriel, illustré dans (2a).
- les suffixes **n** et **nin** employés avec des verbes pour former le participe, illustrés dans (2b).
- la désinence verbale suffixée aux verbes à la troisième personne du pluriel (**___n/nt**) (2c).

Il paraît donc que dans les mots, les séquences [rn] et [rən] se réalisent en forme de sortie en géminée [rr].

(2) La séquence /nr/

Les racines qui contiennent cette séquence sont généralement rares dans tous les dialectes. Après une recherche dans les dictionnaires de Taifi (1991), Haddachi (2000), Seghoual (2002), Haddadou (2006), Amanis (2009), Oussikom (2013), et dans les ouvrages de Laoust (1921, 1939), Loubignac (1924), nous avons pu relever les mots suivants :

- | | | | |
|--------|------------------------|-----------|---------------------------------|
| (3). a | /anrar, annrar, arnan/ | [arrar] | <i>aire à battre</i> |
| b | /agnri / | [agərri] | <i>front</i> |
| | /aynri/ | [ayərri] | <i>front</i> |
| c | /taynərt/ | [taynərt] | <i>front</i> |
| | /inrfd/ | [inərfd] | <i>rate</i> |
| d | /inirz/ | [inirz] | <i>talon du pied</i> |
| | /lfnar/ | [ləfnar] | <i>lanterne</i> |
| | /ingr/ | [ingər] | <i>entre</i> |
| | /anZar/ | [anZaR] | <i>pluie</i> |
| (4). a | /n+rwis/ | [nərwis] | <i>nous ressemblons à</i> |
| | /n+ɾya/ | [nəɾya] | <i>nous nous sommes</i> |
| | | | <i>réchauffés</i> |
| b | /n+ruħ/ | [ənruħ] | <i>nous avons passé la nuit</i> |
| | /n+raʒa/ | [ənraʒa] | <i>nous avons attendu</i> |
| | /n+ra/ | [ənra] | <i>nous avons voulu</i> |

Les exemples (3) contiennent le mot (3a) /anrar/ prononcé [arrar], avec une assimilation, c’est le seul terme attesté en PASg où le contact étroit entre **n** et **r** est assuré. Les exemples (3b) donnent un exemple d’assimilation attesté dans autres parles du Moyen Atlas (Ayt Merghad, Ayt Wirra). Pour les autres exemples (3c), **n** est toujours séparée de **r** par un schwa, dans ces exemples, l’assimilation n’est pas attestée. Les termes (3d) montrent des cas où **n** n’est pas assimilé à **r**, car les deux segments sont séparés par une

voyelle ou plus d'un segment. Quant aux exemples (4), ils illustrent le contact des deux sonantes par la préfixation de la désinence verbale **n** aux verbes conjugués à l'accompli, à la première personne du pluriel.

Puisque le contact étroit entre **n** et **r** implique une assimilation dans le terme /*anrar*/ attesté dans le PASg, et une assimilation dans le terme /*aynri*, *agnri*/ attesté dans les autres parlers. On peut dire que le contact adjacent entre **n** et **r** dans la racine implique une assimilation. Par contre lorsque **n** est séparé de **r** par un schwa ou par une voyelle pleine, une consonne ou plus, l'assimilation est bloquée.

Les exemples (4a) indiquent que la séquence **nər** résultante de la préfixation de **n**, désinence verbale renvoyant au sujet grammatical, n'introduit pas une assimilation. Le même résultat est obtenu lorsque cette préfixation aboutit à la séquence **nr** (4b), c'est-à-dire à un contact étroit entre **n** et **r**, car les formes de surface sont prononcées sans assimilation¹

Concernant la séquence /**nr**/, nous avons pu retirer les observations suivantes :

Au sein de la racine :

- **n** strictement adjacente à **r**, entraîne une assimilation.
- **n** séparé de **r** par schwa n'entraîne pas l'assimilation, la séquence **nər** est acceptée dans le PASg.

Au sein du mot :

- **n** strictement adjacente à **r** n'introduit pas une assimilation. Le préfix est préservé en forme de surface.
- **n** séparé de **r** par schwa n'aboutit pas à une assimilation.

(3) La séquence /ln/

Aucun terme contenant /ln/ ou /lən/ dans la racine n'est trouvé dans le parler étudié.

(5) a	/icwwal+n/	[icəwwall] <*[icəwwalən]	<i>moissonneurs</i>
	/iguʒil+n/	[iguʒill] <*[iguʒilən]	<i>orphelins</i>
b	/ilul+n/	[ilull] <*[ilulən]	<i>qui est né</i>
	/lul+nin/	[lullin] <*[lulnin]	<i>qui sont nés</i>
	/ayul+nin/	[ayullin] <*[ayulnin]	<i>qui sont revenus</i>
c	/iwl+n/	[yiwəll] <*[yiwlən]	<i>ils se sont mariés</i>

La séquence **ln** n'est pas attestée dans la racine. L'absence de cette séquence dans la racine signifie que la contrainte contre **ln** est très puissante. Elle est respectée par cette absence.

¹ Dans le parler d'Ayt Ndhir, ces exemples sont prononcés avec une assimilation, comme le confirme Saib (1976 : p. 61).

Au sein du mot, *l* se trouve au contact de *n* aux frontières de morphèmes dans les mêmes contextes vues pour la séquence *rn*, elles sont ainsi contiguës à travers la formation du pluriel (5a), la dérivation de la forme participiale (5b) et la conjugaison des verbes à la 3^{ème} personne du pluriel (5c). En examinant l’affichage de cette séquence dans les contextes cités, on constate que :

- la séquence *ln* n’est pas acceptée au sein du mot, elle entraîne une assimilation.
- la séquence *lən* également introduit une assimilation progressive au sein du mot.

(4) la séquence /nl/

Après une recherche dans les dictionnaires déjà cités et en se basant sur les données du PASg, nous pouvons dire que la séquence *nl* n’est attestée en PASg que dans les termes (6) :

- (6) [anlum] "*résidu de mouture*" prononcé dans d’autres variétés amazighes [annlum].
 [anli] "*cerveau*" prononcé ailleurs [annli], [alli], [alni], [anəlli], [alləni].
 [asənli] "*point d’envergure, fil de lisse dans le métier à tissage*" prononcé [asənnli] ou [asənlli] dans d’autres variétés.

D’autres termes sont trouvés dans d’autres variétés selon le dictionnaire de Haddadou (2006, 2007), ils sont [tinelwa] le pluriel de [tenelle] "*fil à coudre épais*" en Touareg, [inelwan] le pluriel de [inelli] "*fil de lisse*" en Mozabite, [tinli] "*ficelle, fil de trame, duite*" en tamazighte du Maroc central, [enele], [ineliten] "*sorgho ou mil à petit grains*" en Touareg. Le terme inliten qui signifie "*un dispositif servant à tendre les fils de chaîne*", est relevé de l’ouvrage de Laoust (1921). Il paraît donc que le PASg accepte et tolère l’apparition en surface de la séquence malformée *nl* malgré qu’elle viole le PCOG. Mais en faisant la comparaison avec les autres dialectes amazighes nous avons trouvé que la séquence *ln* produite en PASg est réalisée sous les formes *nll* ou *nnl* dans les autres dialectes. Ainsi, nous pouvons dire que cette réalisation attestée en PASg n’est en fait que le résultat de l’affaiblissement de la gémée (*nn*) ou (*ll*), elle conserve encore la trace de son ancienne structure d’origine (*nnl* et *nll*), et le fait que le Parler garde et maintient la séquence *nl* sans aucun changement indique qu’à l’origine, il s’agissait de *nnl* ou *nll*.

Le contact entre *n* et *l* au sein du mot est assuré par la préfixation du morphème *n* indice de la première personne du pluriel aux verbes dont la consonne initiale est *l*. Les exemples (7) témoignent ce contact :

(7) a	/n+lʃb/	[nəlʃəβ]	<i>nous avons joué.</i>
	/n+lmumc/	[nəlmuməc]	<i>nous sommes devenus maigre.</i>
b	/n+laya/	[ənlaya]	<i>nous avons appelé.</i>
	/n+lul/	[ənlul]	<i>nous sommes nés.</i>

Les exemples (7a) indiquent que la séquence **nəl** résultante de la préfixation de **n**, désinence verbale renvoyant au sujet grammatical, n'introduit pas une assimilation. La séquence **nl** observée dans (7b), est également maintenue dans les formes de surface.

Concernant la séquence /**nl**/, nous avons pu retirer les observations suivantes :

Au sein de la racine :

- La séquence **nl** est le résultat de l'affaiblissement d'une géminee
- La séquence **nəl** n'est pas attestée dans le PASg.

Au sein du mot :

- **l** strictement adjacente à **n** n'introduit pas une assimilation.
- **l** séparé de **n** par schwa n'aboutit pas à une assimilation.

L'observation des données présentées ci-dessus, permet de retirer les résultats suivants :

- L'assimilation se produit au sein de la racine et au sein du mot, quand les sonantes coronales sont strictement adjacentes.
- Elle se produit également quand les groupes **rn** et **ln** sont séparés par schwa. C.-à-d. en présence des séquences **rən** et **lən**.
- Par contre les séquences **nər** et **nəl** sont tolérées dans le PASg, elles violent les contraintes du PCOG et apparaissent dans les formes de surface.

Afin d'expliquer les résultats retenues de la description des données, nous proposons la théorie de l'optimalité pour déterminer le classement des contraintes qui régit les cooccurrences des groupes des coronales sonantes, le Principe du Contour Obligatoire Généralisé pour expliquer les effets de l'évitement d'identité entre les coronales sonantes, ainsi que la conjonction locale des contraintes pour approcher les exigences de similarité entre les deux coronales.

2. Cadre théorique

2.1. Théorie de l'optimalité (TO) : un aperçu

La présente étude utilise la Théorie de l'Optimalité (Prince et Smolensky 1993, McCarthy et Prince 1993) comme cadre principal. Dans ce modèle théorique, toute représentation phonologique sous-jacente (input), connue comme une entrée, peut avoir différentes formes de surface possibles, appelées aussi sorties (output). Ces sorties possibles sont appelées candidats.

La phonologie en (TO) est composée de contraintes violables et hiérarchisées. Toutes les contraintes sont universelles; mais leurs classements sont spécifiques aux langues. Ainsi, les grammaires individuelles sont formées en classant les contraintes d'une manière particulière.

En théorie, tous les candidats d'une entrée donnée sont des sorties viables tant qu'ils satisfont aux contraintes les plus élevées d'une hiérarchie de contraintes, et violent de manière minimale les contraintes les plus faibles. Mais une seule forme de surface est considérée comme optimale lorsqu'elle satisfait le mieux à l'ordre relatif des contraintes. La relation entre l'input et l'output et le choix du candidat optimal sont régies dans la (TO) par les trois composants de la grammaire suivants :

- Le lexique (Lex) : conserve toutes les formes lexicales qui seront des inputs pour le Générateur.
- Le Générateur (Gen) : crée à partir d'un input une infinité d'outputs possibles qui sont nommés candidats.
- L'Évaluateur (Eval) : évalue les candidats à la sortie grâce à un ensemble de contraintes (Con) hiérarchisées et sélectionne le candidat optimal -l'output produit par le locuteur- parmi tous les candidats possibles.

2.1.1 Types de contraintes

La (TO) se base sur le concept de contrainte, on distingue dans ce cadre deux types généraux de contraintes, à savoir : les contraintes de marque et les contraintes de fidélité.

2.1.1.1 Contraintes de marque

Les contraintes de marque appelées aussi contraintes de bonne formation, évaluent la structure de la forme de sortie. Elles nécessitent que les formes de sortie soient non marquées dans la structure. Généralement, on dit qu'une structure est non marquée lorsqu'elle est fréquemment attestée, car les propriétés non marquées du langage sont les structures considérées comme les plus élémentaires puisqu'elles sont présentes dans toutes les grammaires. A titre d'exemples de contraintes de marque on peut citer les contraintes qui portent sur les traits phonologiques, la structure de syllabe et le contact des sons.

2.1.1.2 contraintes de fidélité

Les contraintes de fidélité évaluent la relation des formes de sortie avec les formes d'entrée. Lorsqu'une forme de sortie est complètement conforme à la forme d'entrée, elle est dite maximale fidélité. Généralement les contraintes de fidélité régulent la présence, l'identité, l'ordre linéaire des segments et des traits phonologiques. Ces contraintes sont souvent utilisées dans le cadre de la théorie de correspondance élaborée par McCarthy et

Prince (1995), cette théorie est définie comme suit : S_1 représente l'input et S_2 l'output,

(8) Étant donné deux chaînes S_1 et S_2 , la correspondance est une relation R entre les éléments de S_1 et ceux de S_2 . Les éléments $\alpha \in S_1$ et $\beta \in S_2$ sont dits correspondants l'un de l'autre quand $\alpha R \beta$.

Les contraintes de fidélité sont ainsi réparties en :

(9)

- Contraintes de fidélité sur la présence segmentaire (MAX) qui exigent que les segments de l'input doivent correspondre aux segments de l'output, évitant ainsi toute suppression, tandis que (DEP) exigent que les segments de l'output doivent correspondre aux segments de l'input, empêchant l'insertion des segments.

- Contraintes de fidélité à l'identité des traits (IDENT [F]) incitent une identification de traits entre l'input et l'output, en évitant toute modification de la valeur du trait [F].

- Contraintes de fidélité à l'ordre linéaire (LINEARITE). Pour chaque paire de segments d'input x, y et leurs correspondants d'output x', y' , ils encourent une violation si x précède y et y' précède x' . Cette contrainte empêche la métathèse.

- Contraintes de fidélité sur des relations un à plusieurs (UNIFORMITÉ) : aucun élément de l'output n'a de multiples correspondants dans l'input, (pas de coalescence).

C'est l'interaction des contraintes de marque et de fidélité qui permet à la théorie de l'optimalité de fournir des explications phonologiques aux phénomènes de la langue en se conformant au principe de stricte domination. Ce dernier exige que la satisfaction de la contrainte la plus élevée dans la hiérarchie (qu'elle soit une contrainte de marque ou de fidélité) soit plus importante que la satisfaction des contraintes moins élevées.

2.1.2. Le fonctionnement d'OT :

Comme mentionné ci-dessus, l'EVAL est le composant de la langue responsable de la sélection du candidat optimal, comment procède-t-il alors à cette sélection ? Au départ, EVAL confronte les candidats raisonnables fournis par GEN à la première contrainte classée en haut de la hiérarchie et élimine les candidats qui la transgresse. Ceux restants sont confrontés à la deuxième contrainte qui élimine elle aussi d'autres candidats et ainsi de suite jusqu'à l'arrivée à un seul candidat qui transgresse la contrainte la moins élevée. Celui-ci devient le candidat optimal. C'est ainsi que l'output est sélectionné.

Afin d'illustrer ce procédé, les tenants de la théorie utilisent des conventions représentationnelles qu'on présente à travers l'exemple d'une langue

hypothétique X. Prenons trois contraintes A, B et C et deux candidats à l'output (a) et (b). Le tableau suivant décrit le procédé présenté :
(10)

Input	contrainte A	contrainte B	contrainte C
☞ a Candidat (a)		*	*
b Candidat (b)	* !		

Dans ce tableau, l'input est donné dans la case en haut à gauche. Les candidats à l'output sont en dessous. Les contraintes apparaissent à droite de l'input dans l'ordre exigé par leur hiérarchie selon le principe de stricte dominance ($A \gg B \gg C$). Dans tout tableau, un astérisque (*) indique des violations des contraintes par les candidats. Dans cet exemple, le candidat (10a) viole les contraintes B et C. mais il est considéré optimal puisqu'il est la forme de sortie qui satisfait le mieux au classement de contraintes de cette langue par rapport au candidat (10b), et satisfait la contrainte A, classée en haut de la hiérarchie. Il est indiqué dans le tableau par la main pointée ☞. Certaines violations sont des violations fatales, c'est-à-dire qu'elles constituent des violations suffisamment graves pour empêcher qu'un candidat donné soit choisi comme optimal. Un astérisque suivi d'un point d'exclamation (!) indique ces violations fatales, et c'est le cas du candidat (10b) dans cet exemple. Dans les tableaux de la (TO), l'ombrage sous une certaine contrainte montre que les violations de cette contrainte ne sont pas cruciales pour déterminer la sortie optimale.

2.2. Le principe du contour obligatoire généralisé (PCOG): un aperçu
Suzuki (1998) reconnaît que les travaux basés sur le Principe du Contour Obligatoire (PCO) traditionnel (Leben 1973, McCarthy 1986) définit comme une interdiction des éléments identiques adjacents au niveau mélodique, ne sont pas satisfaisantes et posent des problèmes concernant son applicabilité à divers phénomènes dissimilaires. Ainsi, il propose une autre théorie de l'évitement d'identité nommée Principe du Contour Obligatoire Généralisé (PCOG). Ce principe généralise l'applicabilité de Principe du contour Obligatoire Traditionnel (PCOT) à une plus large gamme de phénomènes.

Suzuki (1998) propose comme solution pour surmonter ces lacunes, un modèle dans lequel l'PCOT est réinterprété comme contrainte plus générale à l'évitement de l'identité qu'il nomme PCOG et définit comme suit :

(11) *X...X: A sequence of two X's is prohibited.

Where

$X \in \{\text{PCat}, \text{GCat}\}$

"..." is intervening material. Suzuki (1998 : 27)

X peut être une catégorie phonologique (PCat) (ex [labial], [nœud racine], [syllabe]) ou une catégorie grammaticale (GCat) ex : (radical, affixe, ...) contrairement au PCOT limité aux traits.

Cette contrainte exige qu'une séquence de deux éléments phonologiques ou morphologiques identiques soit interdite.

Le PCOG se base sur quatre principes fondamentaux :

- indépendance de niveau : les contraintes du PCOG sont définies indépendamment de la notion de niveau autosegmental.
- spécification des arguments : les contraintes du PCOG doivent être fournies avec un ensemble d'arguments spécifiés pour un aspect particulier de l'évitement de l'identité.
- violabilité : les contraintes du PCOG sont, en substance, violables.
- interconnexion : les contraintes du PCOG sont étroitement liées aux sous théories régissant diverses dimensions phonologiques.

La contrainte du PCOG est violable parce qu'elle est fondamentalement construit sur la (TO), dont le principe fondamental est la violation des contraintes. Puisqu'elle est ainsi, elle permet son interaction flexible avec autres types de contraintes, telles que les contraintes de fidélité (FAITH [X]). Suzuki explique que les effets d'évitement d'identité sont observés notamment lorsque la contrainte PCOG est supérieure aux contraintes de fidélité (FAITH [X]).

(12) *X...X >> FAITH [X]

Si le classement en (12) tient dans une langue, les forces qui conduisent à l'évitement de l'identité sont plus dominantes, conduisant ainsi à la dissimilation ou à l'assimilation. Sous le classement opposé, FAITH [X] dominées par PCOG, les éléments identiques sont tolérés dans la langue.

2.3 La conjonction locale

Le principe de conjonction locale des contraintes a été développé par certaines études récentes (Smolensky 1995, Itô et Mester 1998) afin de prendre en compte des problèmes phonologiques complexes dans la théorie de l'optimalité. Ce principe permet à deux contraintes de se comporter comme une seule dans la composante Contrainte (Con) de la grammaire. La contrainte jointe est violée si et seulement si ses deux membres sont violés. Smolensky (1995 : p. 4) déclare ce principe sous la forme suivante :

La conjonction locale de C_1 & C_2 dans le domaine D, C_1 & C_2 est violée lorsqu'il existe un domaine de type D dans lequel à la fois C_1 et C_2 sont violées. Ce principe veut dire que deux contraintes C_1 et C_2 peuvent être localement jointes, créant une troisième contrainte C_1 & C_2 qui est violée chaque fois que C_1 et C_2 sont violées simultanément dans un domaine local D de sorte que C_1 & C_2 >> C_1, C_2 .

3. Explication des données

3.1. Présentation des contraintes investies

Nous passons maintenant à la présentation des contraintes pertinentes investies dans l'analyse des données.

Comme déjà cité, la présente analyse est entreprise dans le cadre de la Théorie de l'Optimalité (TO) (Prince et Smolensky 1993, McCarthy et Prince, 1993), cette théorie est basée sur l'interaction des contraintes dont le classement hiérarchisé détermine la bonne forme de sortie. En relation avec les contraintes exploitées dans ce cadre théorique, nous utiliserons dans notre analyse les contraintes suivantes :

(13)

- Ident IO : Les segments correspondants des entrées et des sorties doivent être identiques.

- Max [latérale] : le trait [lat] d'un segment d'entrée est réalisé dans la sortie.

- Max [rhotique] : Le trait [rhot] d'un segment d'entrée est réalisé dans la sortie.

- Max [nasal] : le trait [nas] d'un segment d'entrée est réalisé dans la sortie.

Cette étude se base également sur le Principe du Contour Obligatoire Généralisé (PCOG) développé par Suzuki (1998) défini en (11) pour surmonter les lacunes du (PCOT).

Pour contourner les effets du PCOG qui se révèlent sensibles aux matériaux intervenant, Suzuki conçoit une hiérarchie de proximité présentée comme suit:

GOCP + Hiérarchie de proximité :

(14) * X ... X = { * XX >> * X-C₀-X >> * X-μ-X >> * X-μμ-X >> * X-σσ-X >> * X-∞-X } Suzuki (1998: p. 82)

Ce principe sera exprimé dans notre étude par les contraintes suivantes :

(15) *[cor son]...[cor son]_{racine/ mot} : une séquence de coronales sonantes est interdite dans la racine/ dans le mot.

A la suite de Suzuki (1998) et Ansar (2005) nous soutenons que la contrainte (15) est une contrainte majeure qui englobe toutes les contraintes du PCOG présentant différents degrés de proximité. Cette relation est schématisée comme suit :

(16) *[cor son]... [cor son]_{racine/mot} : *[cor son][cor son]_{racine/mot} >>
*[cor son] ə [cor son]_{racine/mot}² >> *[cor son] μ [cor son]_{racine/mot} >>
*[cor son] μμ [cor son]_{racine/mot} >> *[cor son] σσ [cor son]_{racine/ mot} >>
*[cor son] ∞ [cor son]_{racine/mot}.

² Suivant Ansar (2005), on considéra les deux segments séparés par schwa comme un type de distance.

Dans notre analyse, nous nous concentrerons uniquement sur les distances strictement adjacentes et séparées par schwa. Ainsi, les contraintes utilisées seront *[cor son] [cor son]_{racine/ mot} et *[cor son] ə [cor son]_{racine/ mot}, à l'exclusion des autres contraintes du PCOG.

(17) *[cor son] [cor son]_{racine/ mot} : une séquence de deux coronales sonantes strictement adjacentes est interdite dans la racine/dans le mot.

(18) *[cor son] ə [cor son]_{racine/ mot} : une séquence de deux coronales sonantes séparées par schwa est interdite³ dans la racine/ dans le mot.

Pour distinguer entre les séquences qui commencent par une nasale et ceux qui commencent par une liquide, nous considérons la contrainte suivante :

(19) *[*anas*]... [*-anas*] : une suite de deux consonnes dont la valeur du trait [nasal] diffère, est interdite.

Pour tenir compte des réalisations des séquences *rn* et *ln*, nous devons faire appel à la conjonction locale des contraintes *[cor son] [cor son]_{racine/ mot} et *[-nas] [+nas]_{racine/ mot} exprimée en (20) :

(20) (*[cor son] [cor son] & *[-nas] [+nas])_{racine/ mot} :

a. (*[cor son] [cor son] & *[-nas] [+nas])_{racine/ mot} est violée lorsque la séquence de deux segments viole à la fois *[cor son] [cor son]_{racine/ mot} et *[-nas] [+nas]_{racine/ mot}.

b. (*[cor son] [cor son] & *[-nas] [+nas])_{racine/ mot} >> *[cor son] [cor son]_{racine/ mot} >> *[-nas] [+nas]_{racine/ mot}.

Et pour tenir compte des réalisations des séquences *rən* et *lən*, nous ferons appel à la conjonction locale des contraintes *[cor son] ə [cor son]_{racine/ mot} et *[-nas] ə [+nas]_{racine/ mot} indiquée en (21) :

(21) (*[cor son] ə [cor son] & *[-nas] ə [+nas])_{racine/ mot} :

a. (*[cor son] ə [cor son] & *[-nas] ə [+nas])_{racine/ mot} est violée lorsque la séquence de deux segments viole à la fois *[cor son] ə [cor son]_{racine/ mot} et *[-nas] ə [+nas]_{racine/ mot}.

b. (*[cor son] ə [cor son] & *[-nas] ə [+nas])_{racine/ mot} >> *[cor son] ə [cor son]_{racine/ mot} >> *[-nas] ə [+nas]_{racine/ mot}.

Mais pour rendre compte des séquences *nr*, *nl*, *nər* et *nəl*, nous devons utiliser la contrainte [+nas]... [-nas] qui interdit la séquence dont le premier segment est [+nas] et le deuxième et [-nas] au lieu de la contrainte [-nas]... [+nas].

3.2. Assimilation et la TO

3.2.1. La séquence /*rn*/

³ Nous exploiterons cette contrainte lors de l'analyse des séquences *rən*, *lən*, *ər* et *nəl*.

Etant donné que le PASg ne tolère pas une séquence où **r** est strictement adjacente à **n** au niveau de la racine, la conjonction locale des contraintes du PCOG devrait être non dominée. De plus, Max [rhot] est classée plus haut que Max [nas], forçant ainsi la réalisation de la séquence **rn** en forme géminée **rr**. Ce classement est schématisé dans (22).

(22) **r** strictement adjacente à **n** au niveau de la racine

/afɾnan/	(*[cor son] [cor son] & *[-nas][+nas]) _{racine}	Max [rhot]	Max [nas]	Ident IO
a. afəɾnan	* !			
☞ b. aferran			*	*
c. afənnan		* !		*

Le candidat (22a) viole fatalement la contrainte hautement classée, il perd ainsi sa concurrence à (22b) et (22c).

Entre les candidats (22b) et (22c), le candidat (22b) est supérieur au candidat (22c) puisque la contrainte Max [rhot] domine Max [nas]. Par conséquence, le candidat optimal est le candidat (22b).

Le tableau (23) représente le cas du contact étroit entre **r** et **n** au niveau du mot.

(23) **r** et **n** strictement adjacentes au niveau d mot.

/udɾ+nin/	(*[cor son] [cor son] & *[-nas][+nas]) _{mot}	Max [rhot]	Max [nas]	Ident IO
a. uðəɾnin	* !			
b. uðənnin		* !		*
☞ c. uðərrin			*	*

Le même classement de contrainte est respecté également au niveau du mot puisque la forme de sortie montre une géminée **rr**, reflétant ainsi l'assimilation de **n** à **r**.

Les tableaux (24) et (25) représentent respectivement les cas d'assimilation entre **r** et **n** séparées par schwa au sein de la racine et au sein du mot.

(24) **r** séparée de n par schwa dans la racine

/arn/	(*[cor son] ə [cor son] & *[-nas] ə [+nas]) _{racine}	Max [rhot]	Max [nas]	Ident IO
a. arən	* !			

b. ann		* !		*
☞ c. arr			*	*

(25) *r* séparée de *n* par schwa dans le mot

/idmar+n/	(*[cor son] ə [cor son] & *[-nas] ə [+nas]) _{mot}	Max [rhot]	Max [nas]	Ident IO
a. iðmarən	* !			
b. iðmann		* !		*
☞ c. iðmarr			*	*

Les deux tableaux indiquent que la violation des contraintes du PCOG et la contrainte Max [rhot] classées en haut de la hiérarchie, exclue les candidats (a) et (b), et favorise les candidats (c) puisqu'ils ne violent que les contraintes Max [nas] et Ident [IO] classées en bas de la hiérarchie.

Jusqu'à présent, nous avons vu que la conjonction locale des contraintes du PCOG et la contrainte Max [rhot] de haut rang sont à l'origine des cas d'assimilation des séquences *rn* et *rən*.

3.2.2 La séquence /nr/

Considérons les contraintes déjà citées et voyons comment elles interagissent pour les cas où *n* précède *r*⁴.

Strictement adjacente, cette séquence est observée dans le mot /anrar/ prononcé [arrar] en PASg comme il l'indique le tableau (26)

(26) *n* et *r* strictement adjacentes au niveau de la racine.

/anrar/	(*[cor son] [cor son] & *[-nas] [-nas]) _{racine}	Max [rhot]	Max [nas]	Ident IO
a. anrar	* !			
b. annar		* !		*
☞ c. arrar			*	*

⁴ Il faut noter que l'interdiction de la séquence nr en coréen est attribuée à la dominance de la contrainte SyllCon qui évite la sonorité croissante sur une limite de syllabe (voir le travail de Davis et Shin (1999) et de Shin (2006)). Nous n'avons pas adopté cette contrainte dans notre analyse parce que l'interdiction de cette séquence en PASg ne se limite pas à ce contexte seulement, elle est interdite aussi lorsqu'elle appartient à la même syllabe. Nous avons alors opté pour la contrainte PCOG qui nous semble plus générale et plus adéquate.

Cet exemple indique qu’une séquence composée d’une sonante coronale [+nasale] suivie d’une sonante coronale [-nasale] est interdite au sein de la racine dans le PASg, ce qui implique la violation du candidat (26a) de cette contrainte hautement classée. Le candidat [arrar] attestée en forme de surface est le résultat de la dominance de Max [rhot] sur Max [nas].

Puisque la forme qui fait surface dans la langue au niveau du mot, est celle fidèle à la forme sous-jacente, autrement dit, celle qui maintient les deux segments sans changement dans la sortie, la contrainte Ident-IO est donc la contrainte dominante, elle surclasse la contrainte du PCOG qui interdit une suite de nasale suivie d’une rhotique au contact des morphèmes. Ce classement est illustré dans le tableau (27)

(27) *n* et *r* strictement adjacentes au niveau du mot.

/n+ra/	Max [rhot]	Max [nas]	Ident IO	(*[cor son] [cor son] &*[+nas] [-nas]) _{mot}
☞ a. ənra				*
b. ənna	* !		* !	
c. ərra		*	* !	

Malgré que le candidat (27a) viole la contrainte localement jointe du PCOG, il est choisi comme optimal. Ceci est dû au fait que cette contrainte est dominée par les contraintes de fidélité. La contrainte du PCOG ne se maintient pas à travers les morphèmes, elle est ainsi classée en bas de la hiérarchie. Par contre les deux autres candidats (27b) et (27c) sont éliminés parce qu’ils violent la contrainte Ident IO.

Les tableaux (28) et (29) représentent respectivement les cas où la séquence *nər* est conservée dans la sortie, dans la racine et dans le mot.

(28) *n* et *r* séparées par schwa dans la racine

/taynrt/	Max [rhot]	Max [nas]	Ident IO	(*[cor son] ə [cor son] & *[+nas] ə [-nas]) _{racine}
☞ a. θaynərθ				*
b. θayənnθ	* !		* !	
c. θayərrθ		* !	* !	

(29) *n* et *r* séparées par schwa dans le mot

/n+rwis/	Max [rhot]	Max [nas]	Ident IO	(*[cor son] ə [cor son] & *[+nas] ə [-nas]) _{mot}
☞ a. nərwis				*
b. ənnwis	* !		* !	
c .ərrwis		*	* !	

Etant donné que le PASg tolère la séquence **nər** dans la racine et dans le mot, la contrainte (*[cor son] ə [cor son] & *[+nas] ə [-nas])_{racine/ mot} doit être dominée par la contrainte de fidélité Ident IO. Ainsi selon ce classement dans les deux tableaux les candidats (28a) et (29a) sont les candidats optimaux puisqu'ils violent la contrainte moins élevée. Contrairement aux candidats (b) et (c) qui violent les contraintes considérées comme contraintes de haut rang.

3.2.3. La séquence /ln/

Comme déjà citer dans la présentation des données, les séquences **ln**, **lən** ne sont pas attestées dans la racine. Par contre, existées dans le mot, elles introduisent une assimilation illustrée dans les tableaux (30) et (31).

(30) **l** et **n** strictement adjacentes dans le mot

/ayul+nin/	(*[cor son][cor son] & *[-nas] [+nas]) _{mot}	Max [lat]	Max [nas]	Ident IO
a. ayulnin	* !			
b. ayunnin		* !		*
☞ c. ayullin			*	*

(31) **l** et **n** séparées par schwa dans le mot

/icwwal+n/	(*[cor son] ə [cor son] & *[-nas] ə [+nas]) _{mot}	Max [lat]	Max [nas]	Ident IO
a. icəwwalən	* !			
b. icəwwann		* !		*
☞ c. icəwwall			*	*

Le tableau (30) ci-dessus évalue les candidats pour l'entrée /ayul+nin/, où la forme (30c) [ayullin] avec une assimilation de **n** à **l**, apparaît comme optimale. Puisqu'elle ne viole pas les contraintes les plus élevées contrairement aux formes (30a) et (30b).

Le même cas est observé dans le tableau (31) ci-dessus, les candidats (31a) et (31b) sont écartés en raison de la violation des contraintes hautement

classées. Le candidat (31c), au contraire, satisfait les contraintes hautement classées, il est donc choisi comme candidat optimal.

3.2.4. La séquence /nl/

Quand c'est la nasale **n** qui précède la latérale **l**, un autre classement est mis en œuvre lorsque cette séquence est affichée sans distance ou séparée par schwa, au sein du mot.

Ce classement est schématisé dans les tableaux (32) et (33)

(32) **n** et **l** étroitement adjacentes dans le mot

/n+ɫul/	Max [lat]	Max [nas]	Ident IO	(*[cor son] ə [cor son] &*[+nas] ə [-nas]) _{mot}
☞ a. ənlul				*
b. ənnul	* !		* !	
c. əllul		*	* !	

Les candidats (32b) et (33c) violent les contraintes hautement classées, ils sont alors rejetés. Le candidat favorisé est (33a) car ne viole que la contrainte classée en bas de la hiérarchie.

(33) **n** et **l** séparées par schwa dans le mot

/n+lɿb/	Max [lat]	Max [nas]	Ident IO	(*[cor son] ə [cor son] &*[+nas] ə [-nas]) _{mot}
☞ a. nəlɿəβ				*
b. ənnɿəβ	* !		* !	
c. əllɿəβ		*	* !	

Soumettons l'entrée /n+lɿb/ au classement indiqué dans le tableau (33), il paraît que la forme optimale est celle qui maintient la séquence **nəl** puisqu'elle ne viole que la contrainte (*[cor son] ə [cor son] &*[+nas] ə [-nas])_{mot} classée en bas de la hiérarchie. Les candidats (33b) et (33c) sont exclus parce qu'ils violent la contrainte Ident IO dominante.

En fin du traitement du contact entre les coronales sonantes **n**, **r** et **l**, nous pouvons dire que c'est un contact qui n'est pas accepté dans la majorité des cas et qui introduit l'assimilation de la consonne moins sonante par la plus sonante à cause du surclassement de la contrainte Max [rhot] et Max [lat] sur Max [nas]. L'évitement de la similarité entre ces segments est conditionné par des exigences de proximité et du domaine dans lequel le PCOG agit. Ces exigences sont illustrées dans le tableau (34) et exprimées en termes de contraintes hiérarchisées présentées en (35).

(34)

domaine séquence	Racine	Mot
Rn	non acceptée [rr]	non acceptée [rr]
rən	non acceptée [rr]	non acceptée [rr]
Nr	non acceptée [rr]	acceptée [nr]
Nər	acceptée [nər]	acceptée [nər]
Ln	non attestée	non acceptée [ll]
lən	non attestée	non acceptée [ll]
Nl	acceptée [nl]	acceptée [nl]
Nəl	non attestée	acceptée [nəl]

Il paraît d'après ce tableau que le PCOG fonctionne plus au niveau de la racine. Autrement dit, l'évitement de l'identité est plus opérationnel en absence de toutes frontières. Au niveau du mot, cet évitement fonctionne quand il s'agit du contact radical + suffixe et il est bloqué quand il s'agit du contact préfix+ radical.

En termes de contraintes, ces résultats peuvent être expliqués comme suit :

(35)

Pour **rn** et **rən** :

$(*[cor\ son]\ [cor\ son]\ \&\ [-nas]\ [+nas])_{racine} \gg (*[cor\ son]\ \emptyset\ [cor\ son]\ \&\ [-nas]\ \emptyset\ [+nas])_{racine} \gg \text{Max} [rhot] \gg \text{Max} [nas] \gg \text{Ident-IO}.$

$(*[cor\ son]\ [cor\ son]\ \&\ [-nas]\ [+nas])_{mot} \gg (*[cor\ son]\ \emptyset\ [cor\ son]\ \&\ [-nas]\ \emptyset\ [+nas])_{mot} \gg \text{Max} [rhot] \gg \text{Max} [nas] \gg \text{Ident-IO}.$

Pour **nr** et **nər** :

$(*[cor\ son]\ [cor\ son]\ \&\ [+nas]\ [-nas])_{racine} \gg \text{Max} [rhot] \gg \text{Max} [nas] \gg \text{Ident-IO} \gg (*[cor\ son]\ \emptyset\ [cor\ son]\ \&\ [+nas]\ \emptyset\ [-nas])_{racine}$

$\text{Max} [rhot] \gg \text{Max} [nas] \gg \text{Ident-IO} \gg (*[cor\ son]\ [cor\ son]\ \&\ [+nas]\ [-nas])_{mot} \gg (*[cor\ son]\ \emptyset\ [cor\ son]\ \&\ [+nas]\ \emptyset\ [-nas])_{mot}.$

Pour **ln** et **lən** :

$(*[cor\ son]\ [cor\ son]\ \&\ [-nas]\ [+nas])_{racine} \gg (*[cor\ son]\ \emptyset\ [cor\ son]\ \&\ [-nas]\ \emptyset\ [+nas])_{racine} \gg \text{Max} [lat] \gg \text{Max} [nas] \gg \text{Ident-IO}.$

$(*[cor\ son]\ [cor\ son]\ \&\ [-nas]\ [+nas])_{mot} \gg (*[cor\ son]\ \emptyset\ [cor\ son]\ \&\ [-nas]\ \emptyset\ [+nas])_{mot} \gg \text{Max} [lat] \gg \text{Max} [nas] \gg \text{Ident-IO}.$

Pour **nl** et **nəl** :

$\text{Max} [lat] \gg \text{Max} [nas] \gg \text{Ident-IO} \gg (*[cor\ son]\ [cor\ son]\ \&\ [+nas]\ [-nas])_{mot} \gg (*[cor\ son]\ \emptyset\ [cor\ son]\ \&\ [+nas]\ \emptyset\ [-nas])_{mot}.$

Conclusion

Nous avons essayé dans cet article de traiter l'assimilation qui a lieu dans le parler Ayt Sgougou au contact des coronales sonantes au sein de la racine et du mot. Nous pouvons retenir de cette analyse que ce processus est le résultat de l'évitement d'identité entre les coronales sonantes. Cet évitement est expliqué par le Principe du Contour Obligatoire généralisé proposé par Suzuki (1998). Ce principe permet la détermination des conditions qui jouent un rôle dans l'apparition de l'assimilation, à savoir les conditions de similitude, de proximité et de domaine. En relation avec la théorie de l'Optimalité, nous avons vu que l'apparition de l'assimilation est due à la dominance des contraintes du PCOG sur la contrainte de fidélité (Ident IO). Par contre cette assimilation n'a pas lieu lorsque les contraintes du PCOG sont dominées par Ident IO dans des conditions précises de proximité et de domaine dans lequel agit le PCOG.

Références bibliographiques :

- AMANIS, A., 2009, *Dictionnaire Tamazight-français (Parlers du Maroc-Central)*, en ligne.
- ANSAR, K., 2005, *Sibilants in Berber*, Thèse de doctorat, Université Mohammed V, Rabat
- DAVIS, S., SHIN, S., 1999, «The Syllable contact constraint in Korean: An Optimality- Theoretic Analysis », *Journal of East Asian Linguistics* 8, pp 285-312.
- HADDACHI, A., 2000, *Dictionnaire de Tamazight; parler des Ayt Merghad (Ayt Yaflman)*, Rabat.
- HADDADOU, M. A., 2006, *Dictionnaire des racines berbères communes*, Alger, Haut Commissariat à l'Amazighité.
- ITÖ, J. & MESTER, R. A., 1998, « Markedness and word structure: OCP effects in Japanese », Ms, University of California Santa Cruz.
- LAOUST, E., 1921, *Cours de berbère marocain, dialecte du Sous du Haut et de l'Anti-Atlas*, Paris.
- LAOUST, E., 1939, *Cours de berbère marocain : Dialecte du Maroc central*, Paris, Geuthner.

- LEBEN, W., 1973, *Suprasegmental Phonology*, Doctoral Dissertation, MIT, Cambridge, Mass.
- LOUBIGNAC, V., 1924, *Etude sur le dialecte berbère des Zaïan et AïtSgougou : grammaire, textes, lexique*, Paris, Leroux.
- MCCARTHY, J., 1986, « OCP Effects: Gemination and Antigemination », *Linguistic Inquiry*, Vol. 17, pp. 207-263.
- MACCARTHY, J., PRINCE, A., 1993, « Generalized Alignment », Ms., University of Massachusetts, Amherst, and Rutgers University, [ROA, 7], pp. 79-153.
- MCCARTHY, J., PRINCE, A., 1995, «Faithfulness and Reduplicative Identity », *University of Massachusetts Occasional Papers in Linguistics*, Vol. 18: Papers in Optimality Theory, [ROA, 60], pp. 250-384.
- PRINCE, A. & SMOLENSKY, P., 1993, « Optimality Theory: Constraint Interaction in Generative Grammar », Rutgers University and University of Colorado at Boulder, [ROA, 537].
- SAIB, J., 1976, *A Phonological Study of Tamazight Berber: Dialect of the Ait Ndhir*, Doctoral Dissertation, Los Angeles, University of California.
- SEGHOAUL, M., 2002, *Dictionnaire tarifit- français*, Thèse de doctorat, Université Abdelmalek Essaâdi, Tétouan.
- SHIN, S., 2006, « Manner Assimilation and Roles of OCP- SV in Korean », *The New Korean Journal of English Language and Literature*, 48 (3), pp. 235-255.
- SMOLENSKY, P., 1995, « On the Internal Structure of the Constraint Component Con of UG », Handout of talk, Johns Hopkins University.
- SUZUKI, K., 1998, *A Typological Investigation of Dissimilation*. Doctoral Dissertation, University of Arizona.
- TAIFI, M., 1991, *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan-Awal.